

L'Art déco et les créations de Jean-Marie Gauvreau

Bien connu à titre de membre fondateur de la revue *Vie des Arts* en 1956, Jean-Marie Gauvreau (1903-1970) a apporté sa plus grande contribution à la culture canadienne en acquérant une réputation internationale d'expert en arts appliqués au Québec et comme professeur, conférencier et auteur. Dès 1925, Gauvreau publia dans des revues des articles sur les artisans du Québec, les métiers, la technologie du bois, l'histoire de l'art, la critique d'art et la décoration.

Décorateur-ensemblier professionnel et membre de la Société des décorateurs-ensembliers du Québec à son tout début, en 1935, Gauvreau avait étudié son art à l'École technique de la rue Sherbrooke, à Montréal. Il étudia à Paris la conception et la construction du meuble auprès de prestigieux décorateurs qui avaient exposé à la célèbre Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, en 1925. Lorsque Gauvreau rentra à Montréal, en 1930, on lui confia la direction de l'École du meuble, alors logée dans l'École technique, et il put y enseigner l'Art déco grâce à sa connaissance de ce style.

L'Art déco caractérise la production artistique d'entre les deux guerres; il atteignit son apogée lors de l'Exposition de 1925. Deux styles distincts et opposés marquent le nouvel ordre social. L'Art moderne, qui vise à unir les arts et l'industrie, englobe l'âge de la machine et répudie la vieille opposition entre les beaux-arts et les arts industriels. Ce style comprend les créations fonctionnelles orientées vers la forme. Par contre, une vaste utilisation d'ornements appliqués de nature éclectique caractérise l'Art déco. En se portant vers les arts décoratifs, l'Art déco traduisait la rareté des matériaux qui suivit la Première Guerre mondiale, aggravée par la crise de 1929.

La conception de l'objet d'art et du meuble dans les années de la Première Guerre mondiale était empreinte de frivolité et d'exotisme. Cette approche se mue en un style toujours plus pur, plus géométrique et plus dépouillé au cours des années trente, au moment même où Gauvreau se mit à la composition du meuble. Les traditionalistes de l'Art déco, qui préféraient la ligne courbe à la ligne droite préconisée par les tenants de l'Art

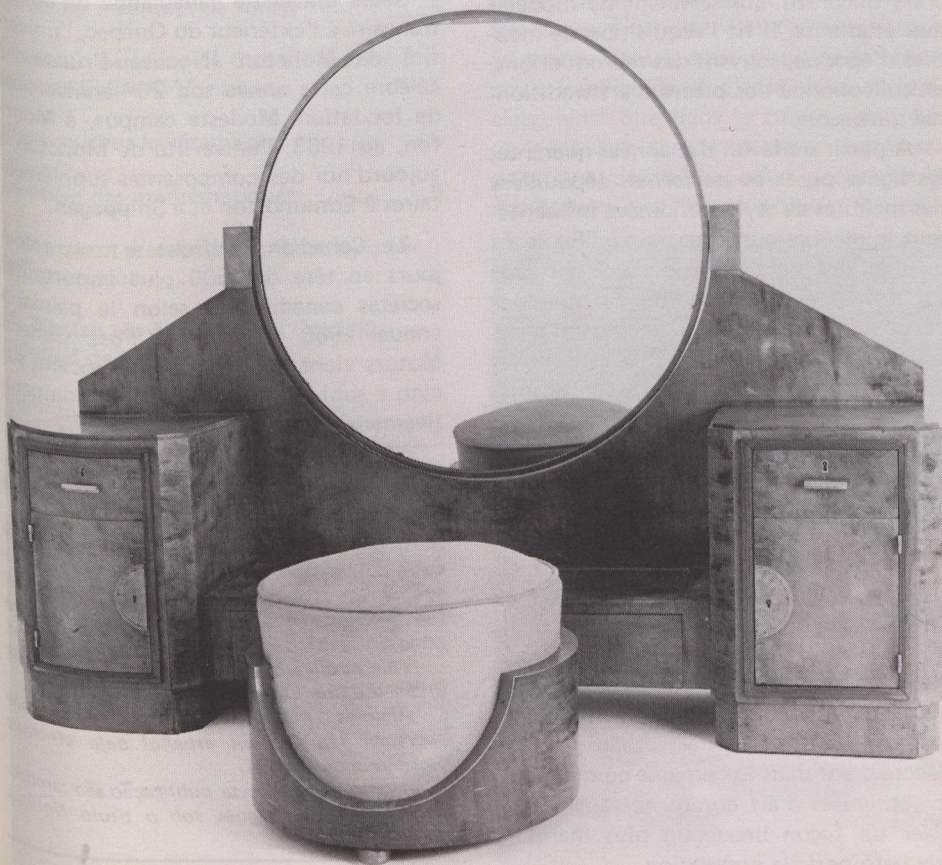


Table de chevet, ébène et loupe d'amboine (1928-1930).

moderne, produisirent des meubles qui se caractérisaient par la maîtrise du métier et la richesse du matériau. Même si la structure devait être clairement articulée, on estimait toutefois que l'ornementation contribuait à donner aux objets un embellissement nécessaire.

Le livre de Gauvreau, intitulé *Nos intérieurs de demain* et publié en 1929, renfermait les intérieurs avant-gardistes d'Art déco qu'il avait vus à Paris. En 1981, le Musée des beaux-arts de Montréal fit l'acquisition du mobilier de chambre à coucher de Jean-Marie Gauvreau et l'on peut y retrouver des influences stylistiques provenant de prototypes parisiens, fruits de la synthèse de sa période d'études à Paris. Travail d'étudiant commencé à l'École Boule, ce mobilier fut terminé à Montréal, en 1930. Il fut exécuté en bois exotiques, ébène et amboine, et comprend sept meubles: deux commodes, une coiffeuse et un pouf, un lit et deux tables de chevet. Les propositions classiques ainsi que l'accent géométrique mis sur les lignes droites utilisées avec discrétion sont bien représentatives de la voie moyenne du bon goût, tel que Gauvreau le concevait. Le détail circulaire qui orne la tête du lit se retrouve dans les poignées géométriques des meubles à tiroir unique qui flanquent la coiffeuse ainsi que sur le cadre du pouf. À partir de la fin des années vingt, les formes circulaires sont très fréquentes dans les miroirs et dans les poufs. De manière générale, on peut dire que le style boudoir de l'Art déco trouve une expression parfaite dans le mobilier de Gauvreau.

Le nombre grandissant des inscriptions



Pouf, loupe d'amboine et revêtement de tissu (1928-1930) et table de toilette, ébène et loupe d'amboine (1928).